

Suite à notre conversation

Pierre Alferi

Volume 38, Number 6 (228), December 1996

Lettres de France

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32559ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Alferi, P. (1996). Suite à notre conversation. *Liberté*, 38(6), 210–215.

PIERRE ALFERI

SUITE À NOTRE CONVERSATION

METTEZ UNE VOIX SUR SA PROSE

Disait l'annonce. On aurait dit
Une contrepèterie. L'image blondasse décolletée
Ne va ni avec le second substantif
Ni avec le premier. Mais l'invite est habile
Même quand on sait que ce corps, ces aveux
Tapés en série, cet organe prêt à vous débiter
Dès six heures du matin des mots d'amour
Sur votre carte bleue appartiennent au moins
À trois personnes différentes. Le jeu
Est sur l'album de la comtesse d'emboîter une tête
Un torse des jambes en costumes typografolkloriques
Et toutes les cartes se retournent. Mettez
Une date sur ce visage pour voir, un code
Sur ce compte, un prix sur ce souvenir.
Et si vous fournissez la même réponse – La même
Que quoi ? – La même statistiquement, vous aurez
Gagné – Quoi ? – Le sac des réponses de la chaîne
Épistolaire. La caricature fait aussi la moyenne
Atténue les sons parasites efface les clichés ratés
Qui sont gratuits. En ce moment au bout du fil
Elle demande pourquoi les agents de maîtrise
N'épousent jamais jamais une technicienne de surface
À mobilité réduite malentendante de couleur.

Les passants ce matin ont le menton gommé
Par le savon à barbe, les yeux mal ouverts, la démarche
Légèrement freinée. Ils flottent dans la lumière
Indirecte de la communication. Peut-être
Parce que tu as mal dormi leurs paroles ont été
Traduites plusieurs fois par des machines avant
De s'établir dans ce cul-de-sac. Eux aussi
Ils sont des euphémismes et ne seront d'aucune aide
Pour assembler les brins de chanvre de la nuit les brins
De tabac secs déjà dans la rouleuse Riz-La-Croix :
Au début on en prend toujours trop, les copeaux
Tendres d'abord comme la chair font barrage
Les voix entendues les yeux clos se métallisent
Tournent à vide. N'imitiez pas l'oral
Dans l'écrit, ne rechaussez pas vos bottes trempées
Disaient-elles. Pas vraiment une métaphore : un rêve
Et cet autre : l'Histoire en crue a tout noyé
Surnagent quelques noms et clochers, des plongeurs
Rédigent une thèse sur les poubelles. Mais que fait
Ce bébé sur un toit ? Comment est-il arrivé là ?
Toi qui t'intéresses aux voix tu dis
Qu'il s'agit de lui mettre un nom dessus. Je laisse
Ce soin à Noé quand il passe
À l'heure des éboueurs. Le devoir m'appelle : retracer
La sombre histoire sous-marine qui n'explique rien
Mais fait le lien. C'est arrivé entre deux ombres
Sous la ligne dure du contraste. La danseuse
Du paquet de tabac bleu aurait dû se douter
Qu'on ne cherche pas impunément un billet en boule
À la lueur des réverbères dans un film de ce genre.
Ses pas résonnent s'arrêtent résonnent
Et le crime a eu lieu hors champ. On n'y a vu
Que du feu. Trop tard pour mettre un mot
Sur la Chose responsable et la victime emporte
Son nom de scène dans le sommeil. Le mien

Fut donc produit pas Val Lewton. Est-elle
Toujours en ligne au moins, l'otage des litotes ?
On lui répond que l'on regrette de ne pouvoir donner suite
À son appel et on la prie de bien vouloir
Patienter. Elle préfère le renouveler ultérieurement.

SUITE À NOTRE CONVERSATION

De l'autre jour un bourdonnement s'est installé
Comme un nid d'abeilles habité par une abeille unique
Vieille et prudente prudente. Débusquée elle serait
Condamnée – elle le sait. Sans répondant son affairément
N'a plus de justification et s'interrompt dès que
L'on tend l'oreille – elle le sent. Parfois le bzz
Du frigidaire lui sert de couverture ou bien le pff
Des tuyaux dans le mur ou l'aspirateur des voisins.
La voix migre auprès d'eux, un pianiste fredonne
Machinalement la version mono mentale molle
De ce que jouent ses doigts – imagine deux mains fondues
Un pouce de chaque côté, un champ-contrechamp sur-
Imprimé. Quel couscous ! or il faut bien qu'un fil un seul
Bruit traîne derrière le beau dialogue, l'exécution parfaite
Comme sa trace honteuse, pirate. Appelle ça
L'épreuve du souvenir, l'épreuve de la parole privée –
Après des jours des nuits en studio à doser les sons
À devenir lentement fou l'on se passe la cassette
Pelant de froid dans le parking sur un autoradio pourri
– Qu'est-ce qui s'est passé ? qu'est-ce qui n'est pas
Passé ? Sans doute une partie a perdu plus que l'autre
Dans le débat transmis en différé à l'oreille
De l'un des débatteurs qui languit en chaussettes
La cravate dénouée devant son poste. Et même
S'il donne raison à l'autre « dans son for intérieur »
Il y a fort à parier que les arguments les plus déformés
Ne sont pas les siens. Dans la rue ce matin
L'homme bien mis qui agitait son mouchoir devant sa
bouche
Pour cacher les phrases véhémentes qu'il s'adressait à soi
Il me semble donnait chaque fois la parole au même.
– Qu'est-ce qui compte le plus ? qu'est-ce qui vaut, existe
Vraiment ? ces choses dites écrites chantées

Ou leur écho informe quand on tourne la tête
Le chœur subliminal où il prend place au dernier rang ?
L'écho est pauvre, ses crêtes rognées, mais il n'est
Pas simple (= 1 pli), on peut le déplier dans les labos
Qui reçoivent les dollars froissés mouillés déteints passés
À la machine dans les poches des jeans. On peut refaire
De la musique avec, écrire au dos d'une liste de courses
Non seulement des morceaux de conversations dérisoires
Mais leur prolongement plus dérisoire. – Quelle attention
Ou plutôt quelle distraction faut-il pour n'entendre
Qu'un bruit de fond et ne pas pester contre
L'atelier clandestin derrière le mur en trompe-l'œil
Les petites mains et les appareils archaïques
Qu'on escamote en moins de deux au moindre soupçon
de descente
Au moindre regard appuyé ? Ce n'est pas le chasseur
Mais son double apathique tapi comme lui, désarmé
Qui lève plus que les lièvres : les hannetons qui vont et
viennent
À l'entrée du terrier, les mouches au coin des yeux des
jeunes
Et le ru sous l'herbe couchée. Il ne voit plus des choses
Il voit ce qui peuple leur ombre, le sous-prolétariat
De la terre, une fumée plus lourde que l'air
Qui protège en rampant les maisons des hébreux.
Elle éloigne les prédateurs, les maîtres qui ne distinguent
Les corps que debout, les voix que hautes et claires
Car telle est leur nature. Ils connaissent les rumeurs
Qui montent mais non celles qui baissent
Non le sillage théorique laissé par les événements
Qui ne veulent ni ne valent qu'on s'en souviennne.
– Rien de plus difficile que de situer la source
D'un son sans parler d'une résonance
Et que dire d'une onde mentale
Brouillée par les fréquences voisines ? Qui suit ?

Non, le reste d'un reste, la relative d'une relative
N'intéresse plus grand monde, les dernières répliques
furent couvertes

Par les ressorts des strapontins, goutte à goutte la salle
S'est vidée dans l'obscurité et ne demeurent que ceux
Qu'un grief personnel retient avec l'espoir
D'un bis : les veuves éternelles des éternels maris.
Mais on ne bisse pas les machines. Un jour au téléphone
L'interlocuteur invisible tiendra bon, ce ne sera pas
Comme les mauvais films où l'on voit au débit
De l'acteur récitant les points de suspension du script
Qu'il parle dans le vide. Ici la voix sera là
Roulée dans une oreille comme une bande pour répondre
À toutes vos questions mais précisément ses réponses
Seront toutes prévisibles. C'est à cela qu'on entend
Qu'un homme est mort. Il faudra faire avec
Sans la pièce maîtresse dont on ignorait l'existence
De son vivant mais qui manque aux archives
Et les tables d'écoute qu'on a omis de débrancher
Chanteront en boucle. – Par chance je peux te rendre
Tes phrases dégradées. Ce n'est pas ragoûtant mais tu
En feras ton miel ou tu n'en feras rien et ce sera
Dans les deux cas parfait parfait, très bien très bien.